

Partie d'échecs à trois

Roman



Maxime Kola

Partie d'échecs à trois

Roman
(réservé aux adultes avertis)

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4502-5

Dépôt légal : février 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

SOMMAIRE

Avant-propos	7
Introduction	9
Chapitre I	
A LA DECOUVERTE DES SENS INTIMES.....	11
Chapitre II	
LA SEPARATION.....	15
Chapitre III	
TENTATIONS	31
Chapitre IV	
LE PRISONNIER DU PASSÉ	
(<i>une pensée à Lev Tolstoï</i>).....	73
Chapitre V	
ENTRE BONHEUR ET MALHEUR	113
Chapitre VI	
LA DERNIERE FILLE	171
Chapitre VII	
CRIMES ET CHATIMENTS	201
Chapitre VIII	
RECREATION.....	261

Avant-propos

Ce livre est une fiction ; il relate des évènements qui ne sont jamais encore arrivés. Néanmoins tous les personnages de ce livre existent ou presque, ainsi que les lieux géographiques. Il raconte finalement la vie d'un homme et de plusieurs filles qui s'aiment profondément (en particulier il raconte l'étrange histoire d'amour entre un homme et deux filles). Ce livre est un formidable plaidoyer pour l'amour entre les êtres humains, contre la violence, contre le système mondial, un appel à aimer la nature, et l'observer. Vous serez sans doute surpris par les scènes érotiques très explicites dépeintes sans détours dans ce livre. Elles font pourtant parties de la nature et sont profondément ancrées dans notre subconscient. Malheureusement, la sexualité telle qu'elle est dépeinte dans ce livre est refoulée par la morale fondée sur les religions qui ont été inventées par les hommes. Cela a conduit à un monde violent et méchant qui a existé tout au long de l'histoire humaine (ceci est mon avis personnel). Certains titres de chapitre font référence à la littérature russe, en effet elle dépeint bien l'âme humaine, et, quant à la grande Catherine de Russie, n'était-elle pas amatrice d'objets érotiques ? Certains autres titres de chapitre font penser à certains

titres de films. Si vous lisez ce livre ; ne me jugez pas trop sévèrement (pas vrai Jim !).

N.B. Par mesure de discrétion certains prénoms ont été changés, d'autres abrégés.

Introduction

Je vais vous conter le parcours d'un petit garçon à l'histoire fort singulière. Une histoire qui commence dans sa tête en France mais qui dans son cœur se poursuit aujourd'hui encore dans un pays lointain. C'est une histoire faite de moments de peine et de travail, mais aussi de grandes joies et parfois de situations cocasses.

L'histoire commence à Gannat un 4 décembre 1965, où il naît, quel beau bébé ! (les gens disent toujours ça).

Un an plus tard, c'est un comble vous en déduirez vous même pourquoi, c'est à Moulins à la cathédrale qu'une bonne sœur me dit que je suis beau. Bien qu'issu d'une famille modeste ; je passe une enfance heureuse, hormis une terrible grippe à l'âge de deux ans qui manque de m'emporter, si forte que les docteurs étaient désemparés, mes parents ont alors consulté une guérisseuse, trois jours suivant plus de maladie ; alors est-ce la médecine ou les talents de cette femme... ?

Chapitre I

A LA DECOUVERTE DES SENS INTIMES

A trois ans, parfaitement rétabli, je vais à l'école de mon village, Châtel-Montagne, où je suis bon élève. A six ans je suis déjà attiré par les filles (surtout celles qui sont jolies). Jusqu'à l'âge de dix ans ma vie est ponctuée par l'école et le travail à la maison car étant d'origine agricole, il y a toujours beaucoup à faire. D'ailleurs dès l'âge de onze ans, je travaille comme jardinier et « femme de ménage » dans une maison bourgeoise de Châtel, et dans une autre située dans un hameau nommé « La Gaulerie ». Avant d'entrer en sixième je rencontre à l'école une fille qui se prénomme Patricia. Une fille dont je vous reparlerai. Elle est très belle avec des grands yeux noirs et des cheveux longs, noirs également. J'ai alors onze ans, et je commence à avoir quelques envies. Un après-midi, à la récréation, je me souviens, nous avons échangé un baiser, et j'ai même mis ma main dans sa culotte. Elle avait déjà la vulve garnie de poils, nous nous sommes arrêtés là, après qu'elle m'ait également mis la main dans mon slip où elle a découvert déjà mon désir pour elle. Nous nous

sommes quittés par un baiser... très court... A treize ans, je rentre en sixième ; je suis alors un garçon assez grand, pas très gros, aux cheveux bruns. Ma scolarité se déroule normalement ; le week-end et les vacances, c'est au travail que je les passe ; mes parents de condition modeste ne peuvent m'emmener en vacances, mais ils nous procurent le bien-être affectif et matériel.

Lorsque je rentre en sixième je fais la connaissance de Julie, une blondinette de 15 ans ; nous tombons amoureux, et un samedi elle m'invite chez elle. En arrivant, la maison semble vide.

Je rentre dans le jardin, toujours personne. En fait je regarde par une fenêtre de chambre et je la vois allongée sur le lit. Elle a déjà de gros seins pour son âge. Je pousse la porte et elle me dit :

– Je t'attendais, déshabille toi vite et rejoins moi.

Je lui répondis :

– Je n'ai jamais fait l'amour !

Elle me rétorque qu'elle aussi, c'est la première fois, et qu'elle est un peu angoissée.

– Ne t'inquiète pas, lui dis-je, je suis conscient que ton premier rapport sera déterminant pour la suite de ta vie sexuelle.

En faisant marcher un peu mon imagination, je décide, contrairement aux jeunes garçons qui pénètrent la fille généralement maladroitement, de faire un maximum de préliminaires. C'est ainsi que j'essaie de l'embrasser sur la bouche ; nous n'en avons pas l'habitude, ni l'un ni l'autre, mais c'est si bon ; hum... En même temps, je lui caresse les seins, surtout les mamelons... Elle gémit doucement, puis je descends à sa moule recouverte de poils tous blonds

et lui caresse la raie ; c'est la première fois que je le fais alors..., puis je lui dis :

– J'aimerais te la lécher, ça doit être bon, tu es d'accord ?

– Oh ! Oui alors, vas-y de bon cœur !

Je lèche délicatement le clitoris et l'entrée du vagin (je suis déjà très inspiré) ; elle émet de petits cris à chaque coup de langue sa vulve est devenue gluante.

– Ça va, lui dis-je.

Oh ! Oui continue, c'est bon !

Je ne me fais pas prier, après tout c'est si bon et j'ajoute :

– Quand tu seras prête, je te pénétrerai.

Je lui fais découvrir mon sexe, elle le regarde avec des yeux médusés et semble embarrassée. Je lui dis :

– Si tu veux, tu peux me lécher et même me sucer ; je ne sais pas ce que c'est ! Mais j'aimerais bien, mais il faut que tu en aies vraiment envie !

Elle approche doucement sa bouche de ma queue longue et dure et commence à la sucer avec timidité ; c'est la première fois que ça m'arrive, c'est si bon que j'espère que ce ne sera pas la dernière. Au bout de quelques minutes, elle s'arrête et me dit :

– Je suis prête, alors vas-y...

– Oh ! Moi aussi je vais perdre mon pucelage !

Alors elle s'allonge sur le dos et écarte les cuisses ; je la pénètre très doucement pour ne pas lui faire mal, et sentant une certaine résistance, j'insiste un peu.

– Ça y est, c'est fait ! lui dis-je.

Mais elle est dans sa jouissance et ne semble pas m'écouter. Sa moule est chaude et gluante et je jouis

rapidement et décharge en extériorisant ma joie dans un fourreau humide et chaud. Ainsi je me souviendrai longtemps de ma première fois. En fait j'ai eu de la chance de tomber sur Julie pour mon premier rapport, car elle prenait la pilule et surtout m'a donné goût au sexe. Avec le recul, je pense qu'elle a aimé aussi.

Chapitre II

LA SEPARATION

En fin de troisième, je choisis la fonderie comme orientation scolaire. Il faudra que je quitte ma région pour Vierzon où je serais pensionnaire. Cette époque n'est pas heureuse car mes parents sont dans les ennuis. Etant au chômage, mon père ne pourra pas venir me chercher tous les week-ends, mais toutes les trois semaines. Le dernier été avant mon départ pour Vierzon est un été de travail que je passe à la ferme de mon grand-père, où je participe à la moisson. Bien que j'aie vécu des choses magnifiques, c'est une période de grand calme sentimental qui s'amorce. Je n'ai revu aucune des deux filles avec lesquelles j'avais eu des relations intimes. C'est donc seul que je vais quitter ma famille. Les autres garçons de mon âge partent en vacances et ont des petites amies sans doute. Je suis donc à la fois inquiet et serein, car à quinze ans, j'ai un très beau physique et les filles le remarquent souvent. Comment ne pas remarquer un beau garçon brun d'un mètre soixante quinze, aux yeux de chat, un mec vraiment bien bâti. C'est peut-être les travaux des

champs qui m'auront forgé cette constitution robuste... ou alors ma propre génétique ?...

A dix huit ans, je mesurerai un mètre quatre vingt et pèserai soixante-dix kilos. Ah ! Oui je ne vous ai pas parlé de mon éducation religieuse, elle est très conventionnelle ; éduqué dans la religion catholique mais pas pratiquante. C'est surtout mes grands-parents qui le sont. Mais c'est aussi avec eux que nous avons parlé sexe pour la première fois. Vous voyez, et vous serez sans doute étonné de mes histoires d'amour, mais sachez que dans ma famille, les hommes ont toujours été précoces, et je pense que la plupart des hommes ont les mêmes envies. Tenez, mon grand-père a eu ses premiers émois amoureux à treize ans, quant à mon oncle c'est à douze ans et caché derrière le préau de l'école, qu'il a eu son premier ébat amoureux.

De tout temps, les hommes et les femmes ont eu une vie amoureuse précoce. Les préceptes religieux sont un vernis dont les gens s'enduisent pour se donner une bonne moralité extérieure.

Au mois de septembre 1981, j'intègre le lycée de Vierzou où je suis pensionnaire ; c'est un grand lycée, de par sa taille et de par le nombre d'élèves qu'il accueille. L'âge des élèves va de seize à vingt ans voire vingt deux ans. Il y a des élèves de toute sorte, autant de filles que de garçons peut-être, des beaux et des moins belles ; en observant tout cela, je me dis que je ne tarderai pas à avoir une petite amie. Au dortoir, les filles et les garçons sont séparés (quel dommage !) et c'est uniquement pendant les cours et la récréation qu'ils peuvent se voir (c'est déjà pas mal). Pendant les premiers mois, c'est très dur ; en effet je suis déboussolé et je m'ennuie ; je n'ai pas la tête à draguer

les filles. De plus j'ai beaucoup de mal à suivre en cours, car en effet le niveau s'est élevé. J'ai seize ans et mes parents ne m'ont pas donné l'autorisation de sortir ; après les cours c'est l'étude. Nous sortons uniquement le samedi après-midi et le dimanche, mais le week-end, il n'y a personne au lycée, je suis vraiment seul et triste. Il y a bien des bars et des boîtes de nuit, mais je n'ai pas envie d'y aller. Ce que j'ai envie, c'est de retourner dans mon village, de revoir Patricia et de faire l'amour avec elle. Que fait-elle au moment où j'écris où je vous parle ? Peut-être comme moi, dans mon coin seule à s'ennuyer, ou peut-être a-t-elle un petit ami ? La deuxième fois que je rentre dans l'Allier, je lui rends justement visite, elle me reçoit avec un grand sourire, elle a le même âge que moi, seize ans, et elle est en seconde. Elle m'invite dans sa chambre et m'offre un café. Elle sourit malicieusement, car elle se souvient de ce qui s'est passé entre nous auparavant. Elle a vraiment changé, elle a toujours les cheveux longs, bruns, avec de grands yeux noirs, elle est superbement bien galbée maintenant, de longues jambes, une très belle paire de fesses et des seins de taille honorable. Je lui dis :

– Veux-tu que l'on achève ce que l'on a commencé il y a un peu de temps ?

Elle sourit se lève fait tomber en un instant son pantalon et son slip. Pour une fille de seize ans, elle est très sexy, elle enlève son bustier, et apparaît un très beau soutien-gorge, elle ne tarde pas à faire tomber tout ça. Aussitôt je m'approche d'elle, je l'embrasse amoureusement, et pendant ce temps là, elle se tripote la moule avec ses doigts. Puis doucement je descends, je lui masse les seins en forme de poires, lui lèche les mamelons ; elle gémit doucement, je l'allonge sur le lit

et me déshabille et lui fais une « langue fourrée ». Sa moule est gluante et suave à flot. Elle me dit entre de doux gémissements :

– Viens sur moi pour faire « un soixante-neuf ».

Je m'aperçois qu'elle a de l'expérience. En effet elle entame une fellation digne d'une experte en la matière. Tout en me masturbant, elle me titille le gland avec sa langue ; elle enfonce la queue dans sa bouche, la ressort, me lèche le gland, enfin un vrai bonheur !!! Elle me propose de finir notre étreinte en la prenant en levrette, elle me signale qu'elle ne prend pas la pilule et qu'elle me fait confiance. Je pénètre dans une moule dégoulinant de salive et de mouille ; nous crions de bonheur tous les deux et au moment d'éjaculer je me retire et décharge sur son dos ; c'est la fin, le sperme dégouline dans la raie de ses fesses, elle reste à quatre pattes et se titille le clitoris... nous allons nous doucher, on en a bien besoin, puis elle m'offre un verre d'orange et de petits gâteaux, qu'elle a elle-même confectionnés. Nous parlons de notre scolarité, elle est en seconde et voudrait faire une carrière de styliste, elle me dit :

– Tu es un beau mec, crois-moi, sinon tu n'aurais pas fait l'amour avec moi. Je suis en classe avec une fille que tu connais et qui me parle souvent de toi. C'est Julie, et elle voudrait bien te revoir..., pas toi ? Je vais te donner son numéro de téléphone, elle habite Vichy, chez ses parents ; elle aussi veut faire une carrière dans la mode, rends lui visite, à mon avis tu ne seras pas déçu !

Nous continuons notre discussion, elle est face à moi en peignoir à demi ouvert. J'entrevois ses seins pointus et ses longues jambes bronzées, je lui dis :

– Qu’est-ce que tu es belle !

Elle me répond :

– Bruno, tu es un beau garçon, tu as un corps de rêve et un beau visage, viens près de moi, après ce que l’on vient de faire, tu n’as pas peur j’espère !

Un coup de téléphone retentit, Patricia se lève, son peignoir tombe à ses pieds, elle est nue, et se dirige dans le fond de la chambre, je n’entends pas distinctement la conversation, je suis plutôt fasciné par son corps, ma queue est en ébullition. Patricia revient face à moi et me dit :

– J’ai une très bonne nouvelle, Julie arrive dans trois ou quatre heures, je l’ai invité à manger, reste, s’il te plait, ma grand-mère vient de partir chez ma mère, et je te conseille d’être en forme pour la soirée. Allez, viens m’aider à placer la table et préparer le repas !

Je me rhabille, elle aussi, elle met un string rouge et rose, des collants noirs soutenus pas des portejarretelles, une chemise sans soutien-gorge, légèrement ouverte, laissant entrevoir sa poitrine. Je me dis quelle belle fille !

Elle me dit :

– Je vais faire une salade aux olives et au fromage. Puis il doit y avoir du saumon fumé dans le frigidaire. Toi, s’il te plait, fais cuire à la poêle six brochettes de mouton, et moi je vais à la cave chercher une bouteille de champagne. En dessert, tu me couperas les ananas qui sont dans la corbeille. Nous allons nous régaler, cette soirée sera vraiment une soirée de délices.

Vers les vingt trois heures, un taxi s’arrête devant la grille.

C’est Julie. Patricia me dit de me cacher et de la laisser faire.

Je me mets dans l'arrière cuisine, Julie rentre, embrasse Patricia et lui dit :

– Pourquoi il y a trois assiettes, alors que nous sommes deux ?

Julie a 18 ans, 2 ans de plus que nous elle est plus petite que Patricia, mais possède de gros nénés. Quelle belle bonde ! Patricia lui dit :

– Ferme les yeux !

Je sors de la cuisine et elle lui dit :

– Ouvre-les, maintenant !

Quelle surprise pour Julie, elle est folle de joie et se jette dans mes bras, m'embrasse sur la bouche.

– J'ai faim, passons à table, dit-elle.

– Prenons l'apéro, dit Patricia.

Nous nous dirigeons vers le canapé, Patricia ouvre une bouteille de champagne, remplit trois coupes. Julie s'assoit à côté de moi, je suis au milieu d'elles. Doucement elles me déshabillent, retirent mon pantalon et mon slip.

Patricia me caresse la poitrine sous mon maillot qu'elle ne tarde pas à enlever. Julie demande :

– Tu as la queue propre ?

Patricia répond :

– Tu peux y aller, on sort de la douche !

Julie rétorque :

– Vous avez déjà fait l'amour ?

– et pas semblant conclut Patricia.

Julie me suce goulûment le gland devenu énorme et tout visqueux. Patricia, elle boit du champagne et m'embrasse tendrement ; de temps à autre, elles échangent les rôles, ce sont des parfums complexes et multiples qui viennent dans ma bouche. Que c'est

bon ! Je gémis doucement, elles ont compris que j'allais jouir. Elles se mettent à deux à me sucer, leurs langues se croisent, l'une s'occupe du gland, l'autre du dessous de la queue, puis elles échangent les rôles. Sans même parler elles se comprennent. Julie me masturbe, Patricia me suce le gland en l'enduisant de sa salive bien chaude, j'éjacule, et Julie rejoint Patricia vers le gland visqueux pour ne pas perdre une goutte du liquide bien chaud. Nous nous embrassons les trois langues se mélangent ; leurs bouches sont encore pleines de sperme bien chaud : quelle volupté ! Nous finissons en buvant du champagne. En finissant de manger, nous parlons de notre avenir elles ont toutes les deux envie de faire carrière dans la mode. Julie me dit :

– Tu sais Bruno, tu pourrais être modèle !

Je réponds que j'ai choisi la fonderie, mais qu'après tout je restais ouvert à toutes idées. Nous parlons également de nos vies amoureuses. Julie me dit qu'elle garde un très bon souvenir de sa première fois, nos regards se croisent et nous nous sourions. Il est minuit quand nous finissons de manger. Elles me disent que je peux rester dormir avec elles. Elles vont partir à Paris pour leurs études et rentreront très rarement dans l'Allier. Patricia me dit :

– Faisons l'amour encore une fois à trois !

Elle me rappelle qu'elle ne prend pas la pilule, contrairement à Julie. Je commence avec Patricia, en la mettant sur moi. Je suis allongé, elle me chevauche, ses seins pointus virevoltent de haut en bas. Julie est une sacrée coquine, car elle a profité que Patricia n'était pas face à moi pour me sucer avidement en même temps que ma queue pénètre dans la moule de Patricia. Que c'est bon. De temps à autre, Julie lèche le

clitoris de sa copine, arrose abondamment ma verge de salive. Quel pied ! Mais je ne suis pas égoïste, je lève Patricia, lui fait un baiser et prend Julie par derrière. J'invite Patricia à se mettre sous nous et à lécher la moule et ma queue en même temps. Julie ne perd pas le Nord et se met à lécher la moule de Patricia toute gluante de liqueur salée. Une chance que nous sommes seuls car les gémissements et les cris réveilleraient les morts. La question est, où je vais jouir, je sais que Patricia ne me tiendra pas grief si je viens dans la moule de Julie. De toute façon, je suis au bout, et envoie la purée bien chaude en râlant dans la vulve de Julie. Patricia lèche abondamment ma queue et la moule de Julie pleine de sperme. C'est sous la douche que nous finissons cette étreinte, puis nous allons dormir.

Au matin, après la toilette, je les embrasse le cœur serré ; je remonte chez mes parents. Il sera bientôt temps de repartir pour Vierzon. J'ai bien fait de faire cela, car au lycée, ce n'est pas près d'arriver. Le mois de septembre arrive, et je passe en première. Les week-ends à Vierzon sont longs. Le samedi soir, je vais au vidéo-club du lycée. En effet nous avons créé ce club qui permet aux pensionnaires de regarder un film. Nous louons généralement des westerns ou des films comiques. En trois ans de location, nous n'avons loué qu'un « porno » dont je me souviens encore du titre :

« Sweet-Savage » un western classé X américain. Souvent avec les autres pensionnaires nous parlons de nos petites amies. Eux la retrouvent à chaque fois qu'ils rentrent dans leur foyer. Je pense que je ne reverrai pas Patricia et Julie. Je prends conscience que je n'ai pas de petite amie à Vierzon. Je vais donc m'y employer. En effet j'ai repéré une petite brune

relativement jolie qui mange avec nous le samedi soir avant de regagner la cité scolaire « Édouard Vaillant » où elle loge. Le prochain week-end, donc, je me place à côté d'elle à la cantine et je lui fais les yeux doux. A la fin du repas je l'invite à prendre un café dans un bar. Certes elle est moins bien roulée que Patricia ou Julie, mais elle me semble attachante et douce. Dans le bar, elle m'explique que je suis remarquable, mais que je ne suis pas son genre. Elle me demande de ne plus la revoir. C'est la mort dans l'âme que je rentre au dortoir. Je prends une bonne douche bien chaude et je me mets au lit.

Je suis seul, comme j'ai envie de faire l'amour ! Ma queue est très dure, les deux burettes très grosses prêtent à donner toute leur substance. Ma main les caresse ainsi que la verge. Je m'endors profondément, et je pars dans un rêve. Des cavaliers mongols me prennent sur leurs chevaux, nous traversons un fleuve immense qui traverse lui-même un lac superbe, bien qu'il fasse très froid, j'ai très chaud, d'ailleurs, je chevauche ma monture tout nu. Les cavaliers me déposent dans une forteresse. Nu, j'avance dans un couloir immense décoré d'aigles à deux têtes. Au fond de ce vestibule une porte entrouverte, je la pousse et sur le sol, un homme et une femme portant des couronnes font l'amour. A l'arrière plan, j'observe une scène d'orgie. Des dizaines d'hommes et de femmes sont entrelacées, se pénètrent dans tous les sens. Le roi me dit :

– Viens faire l'amour avec nous ; toi tu peux, tu es de notre lignée, prends ma femme comme tu le veux. Profite de cet instant car nous vivons là nos dernières heures, par la suite notre pays deviendra un pays de fou, fais l'amour qui est le symbole de la vie.

Je me réveille brutalement, et je cherche où je suis, tout simplement dans mon lit au lycée de Vierzon, et je suis seul. Il est une heure du matin, et je cherche à donner une explication à ce rêve. Les scènes de jambes en l'air, je peux les expliquer, j'ai déjà connu tellement de chose au niveau du sexe, mais pour les cavaliers mongols et le reste, alors là, mystères ! Le week-end s'achève et je le passe seul. Les vacances scolaires de Pâques arrivent.

Je rentre chez moi dans l'Allier et aussitôt je vais voir Patricia ; hélas la maison est fermée, je demande à sa voisine et elle me dit qu'elle est depuis plusieurs mois à Paris où elle fait des études et qu'elle n'est pas revenue pour l'instant. A la cabine téléphonique de Châtel-Montagne, j'appelle chez Julie, mais on me répond que le numéro n'est plus attribué. J'avais donc raison, je ne les reverrai plus. Mes vacances scolaires je les passe en travaillant chez des particuliers, travaux de jardinage et d'entretien, cela me permet d'avoir de l'argent de poche ; mon père vient de perdre son travail, il avait déjà eu un grand traumatisme, car il avait perdu deux doigts à la main droite à son travail dans les métaux. Déjà vers l'âge de 12 ans je faisais des jardins et du ménage chez des particuliers, à la maison on a toujours eu l'habitude de travailler. Ma mère faisait souvent remarque que j'étais un garçon courageux prêt à lui rendre service. Ainsi je lui rentrais son bois, fermais ses volets, etc. J'aidais mon père au jardin, ainsi que mes grands-parents à travailler dans le bois. Mon adolescence se déroule sans heurts majeurs. Je n'ai jamais dit à mes parents mes liaisons amoureuses à Châtel (il y en aura tellement d'autres).

C'est la fin des vacances et c'est le retour à Vierzon, je salue mes parents et... Je me retrouve

terriblement seul. Combien de temps n'ai-je pas fait l'amour ? J'en ai une telle envie. C'est vrai j'ai vécu des choses que sans nul doute un jeune homme de dix-sept ans n'en a connues. Je pense qu'il n'est pas commun d'avoir fait l'amour à deux filles en même temps à 17 ans.

Dans mon lit, je prends l'engagement que cette nouvelle semaine sera celle d'une nouvelle aventure amoureuse. La scolarité de la première se déroule à peu près normalement, j'arrive à suivre en tout, je travaille le week-end à cette fin ! Dans les jours qui suivent je remarque une fille pas très jolie et qui est seule ! Elle est la risée des autres filles car elle n'a pas de petit ami. Cela me révolte. Faudrait-il être beau pour connaître l'amour ? Chaque être humain a droit à cela, quelque soit son physique. Cela tombe bien car le week-end, elle reste au lycée et dort à la cité scolaire Édouard Vaillant. Le week-end qui suit, je m'arrange pour me placer près d'elle au réfectoire. C'est très facile, nous sommes environ une quinzaine à manger ! Très vite à table, je lui sers de l'eau, et j'engage la conversation. Elle s'appelle Sylvie. A la fin du repas nous allons prendre un pot à la « Promenade », un bar situé non loin du lycée. Je me moque complètement du regard des autres. Très vite, elle me dit qu'elle n'a jamais eu de chéri. Je lui réponds, qu'elle a droit de connaître cela et que si elle le désire, je pourrais être son premier amour ! Elle sort une cigarette et me demande de lui allumer. Sous la table mon pied caresse ses jambes, je lui mets ma main sur la sienne et lui dit :

– Tu as envie de passer une vraie nuit amoureuse ?
Elle me répond :

– J'en rêve depuis longtemps !

Comme au dortoir je suis seul le week-end, elle m'accompagne et elle me dit :

– Je n'ai jamais couché avec un garçon ! Je lui réponds :

– Ne t'inquiète pas, tout se passera bien !

Nous nous déshabillons. Très vite je l'embrasse sur la bouche, c'est une petite nana, un peu forte, avec une belle poitrine. Je l'accompagne aux douches et nous nous lavons. Sortis, nous nous séchons et je lui caresse la moule avec mes doigts. Je ne vais tout de même pas lui demander de me sucer pour sa première fois ! Je ne vais pas lui faire non plus une langue fourrée au premier abord ! Je décide simplement de continuer à l'embrasser sur la bouche. Elle accepte, c'est fou comme elle apprend vite. Puis sa moule devient de plus en plus gluante. Je la pénètre, et ainsi elle n'est plus vierge. Elle fait un petit cri, un peu de sang s'écoule. Je commence à la ramoner tout doucement, et je lui masse les seins. Au bout de quelques minutes, je la mets sur moi, et elle me dit :

– Fais attention car je ne prends pas la pilule !

Je préfère alors finir par derrière, je m'en donne à cœur joie. Elle bêle doucement et sa moule dégouline de liqueur. Tout à coup je sens que je vais jouir, je me retiens un maximum, mon va et vient est de plus en plus rapide jusqu'à ce que je décharge sur ses fesses. Il y a énormément de sperme et il dégouline entre ses fesses. Nous nous embrassons puis nous allons nous laver. Nous allons sortir ensemble pendant un an, jusqu'à la fin de la terminale. Les week-ends nous les passons ensemble. Nous nous voyons tous les jours, sans nous occuper des autres.

En parlant d'eux, ils peuvent bien se moquer, nous au moins nous faisons l'amour presque tous les jours. Sylvie est devenue une vrai « experte » nous faisons tout ce que vous pouvez imaginer... Sauf la sodomie ! Elle prend maintenant la pilule, et je m'en donne à cœur joie pour lui remplir la moule à chaque fois. La dernière année de scolarité je travaille pas mal mes devoirs, surtout les week-ends. Sylvie m'aide et me soutient, elle est moins âgée que moi d'un an et veut faire de la céramique. Elle m'aide en mathématiques là où je suis le plus faible. Deux mois avant le début de l'examen du brevet de technicien, je remarque que Sylvie fume de plus en plus, plus d'un paquet de cigarettes par jour. Un soir qu'elle rentre à la cité scolaire, et après qu'elle m'ait sucé goulûment dans les cabinets de la cour du lycée, je la suis discrètement. En chemin elle s'arrête devant un « dealer » et achète de la drogue. Moi, je ne me drogue pas. Cela me choque, et elle ne m'a jamais parlé de son problème. Je décide donc de briser notre liaison. Sa drogue est le cannabis ; je l'ai su par l'intermédiaire d'un copain, un nommé Didier, lui même consommateur. Le fait de l'avoir appris ne me donne plus envie de sortir avec elle, mais faisons l'amour une dernière fois avant « de nous dire adieu » ! Un week-end, le soir après manger, je lui demande de monter au dortoir. Pendant le repas, elle ne m'a pas parlé. A la fin, elle me dit que c'est fini, et elle ne veut plus entendre parler de moi. Elle devient grossière et m'insulte. Je n'insiste pas. Moi qui pourtant suis allé vers elle, tout le monde se moquait d'elle et j'avais fait l'effort de sortir avec elle, alors que les autres garçons l'ont trouvée laide. Un peu plus tard, Didier m'apprendra qu'elle sortait avec son dealer. Mes copains de classe me conseillent de me

concentrer sur l'examen qui va avoir lieu dans un mois. Avec eux, nous nous entraînons le soir à l'étude, en effet le niveau s'est élevé en mathématiques et en mécanique. Je n'allais plus avoir de copine pendant un mois.

Ce fut un bien pour mes études. A la fin mai 1984, dans quelques mois j'aurai dix-neuf ans, je suis maintenant un homme. Au conseil de classe de mai, les professeurs me donnent un avis très favorable et accepte que je poursuive mes études en B.T.S. J'obtiens finalement mon brevet de technicien assez facilement. Mes parents éclatent de joie car c'est la première fois qu'un membre de notre famille va faire des études supérieures. Avant de quitter le lycée au mois de juillet, nous organisons une fête entre copains et... copines. Nous avons pas mal bu, ainsi que les filles, nous avons pas mal chanté, et les filles se souviennent sans doute de nos mains quand on dansait avec elles des slows. Au mois de septembre 1984, il y aura deux filles en première année de B.T.S., Agnès et Dorothee, deux filles très gentilles qui m'aideront durant les deux années de scolarité. Les dernières nuits que je passe au lycée avant les vacances scolaires, je les passe seul, beaucoup d'élèves sont déjà partis, certains avec le sourire, d'autres avec amertume. Seul dans mon lit, je fais le bilan de ces trois années d'études, succès pour l'examen de fonderie, ainsi que pour le permis de conduire que j'ai obtenu au mois de juin 1984. Ma vie sentimentale est plus mitigée, car je suis à nouveau seul. J'ai hâte de rentrer à Châtel où j'espère revoir Patricia et Julie. Quand j'y pense, ce sont quand même deux sacrées coquines. Dans mon lit je m'endors doucement, et je me mets à rêver. Un char tiré par des chevaux me fait traverser la terre et je me

retrouve à la cour de Gengis-Khan. L'empereur mongol m'invite à prendre place à sa table. Plusieurs de ses maîtresses me sont destinées, et l'empereur m'invite à leur faire l'amour, séparément ou à plusieurs à la fois. L'empereur me parle et me dit que je suis de sa lignée et que c'est pour fêter mon retour chez moi, que ce ballet érotique m'a été offert. En effet il y a de très jolies filles mongoles, toutes nues, parées de bijoux et très maquillées, également de belles jeunes filles occidentales font l'amour entres elles. Je discerne leurs corps et leurs visages flamboyants. L'empereur mongol me dit que je suis chez lui comme chez moi et que toutes ces filles sont pour moi. Très vite, je me déshabille, une jeune mongole me suce la queue avec avidité, une autre fille occidentale me caresse les cuisses, d'autres mongoles m'embrassent langoureusement sur la bouche. L'empereur, un homme de vingt-cinq ans, s'approche nu et me dit :

– Prends une fille avec moi, mets-la au milieu de nous deux, toi, fais-lui l'amour, et moi je vais la sodomiser.

Je choisis une jeune mongole, l'empereur me dit :

– C'est en se mélangeant qu'on obtient les meilleurs Hommes ! La jeune mongole hurle de plaisir, l'empereur et moi jouissons en même temps et c'est ça qui me réveille brutalement !

Je n'ai plus qu'à me laver... Pourquoi de tels rêves érotiques ? Pourquoi toujours en relation avec l'Asie centrale et particulièrement la Mongolie et la Russie ? Je n'ai pas de réponse à cet instant précis. Le samedi je rentre à Châtel avec mon père. Je vais pouvoir travailler dans les jardins des particuliers et même récupérer des métaux pour vendre. Je ferai même les décharges publiques pour récupérer de l'aluminium.

Courant août j'aurai assez d'argent pour acheter ma première voiture..., une Simca 1000. Par contre pas de nouvelles de Patricia et de Julie. La maison de Patricia est fermée. Que les vacances sont longues et tristes. Je n'ai pas envie de sortir pour draguer. Je pense souvent aux rêves que j'ai faits. Ils sont pour moi prémonitoires. Je suis persuadé qu'ils ont un rapport avec mes origines. Les scènes érotiques des rêves me font rappeler des envies purement masculines quoique... Pourquoi ce mélange entre l'Occident et l'Orient ? C'est sur ces questions que s'achèvent mes études de premier cycle.

Chapitre III

TENTATIONS

Nous sommes en septembre 1984, je charge ma voiture, je salue mes parents et mes grands-parents, et je prends la direction de Vierzon. Durant l'été nous avons dû chercher une petite maison à Vierzon, car en B.T.S il n'y a pas d'internat. Mes parents malgré leur situation précaire ont pu faire cet effort en empruntant de l'argent à la Caisse d'épargne.

J'arrive à Vierzon un après-midi, je décharge la voiture et je m'installe dans cette petite maison. Elle est reculée de la rue qui va sur Bourges. Là, je serai tranquille pour travailler mes études ou faire d'autres activités plus exaltantes. En effet j'espère bien trouver une copine qui me ressemble, c'est-à-dire qui est assez portée sur le sexe. Le fait de ne pas faire l'amour me manque ! C'est tout à fait normal pour un garçon de 19 ans plutôt bien balancé. Au lycée, on se rend compte que l'on nous prend maintenant pour des hommes et des femmes à part entière. Nous sommes libres de sortir le soir, bien évidemment car nous ne sommes plus à l'internat. Le niveau des études est particulièrement élevé, il faut maintenant travailler pour réussir à

suivre un cours. Il n'est pas rare que le soir nous travaillions tantôt chez un copain, tantôt chez moi pour faire nos leçons et devoirs. Nous sommes souvent réunis à quatre, il y a moi, Dorothée, Gilles et Manu. Parfois nous faisons une petite fête, nous allons chercher des boissons et des gâteaux. Dorothée n'est pas une fille très chaude, mais elle est sympathique. Je fais la connaissance également d'autres copains venus de Nantes, avec lesquels je ferai des fêtes mémorables. Un soir justement, avec Jean-Louis et Dominique, nous sortons du lycée vers 19 heures. Nous allons boire un café au bar appelé « Le Français ». Nous écoutons de la musique, les « Rolling Stones » pas mal de fois, mais aussi des musiques plus récentes comme Balavoine, Kim Wilde. Au bar je remarque qu'un homme d'une quarantaine d'années me regarde avec insistance, et il me sourit. Il s'approche et me dit :

– Comme tu es beau et bien foutu, veux-tu boire quelque chose ?

Par la suite, il m'invite à monter dans sa chambre. Je comprends tout de suite que c'est un homosexuel. Il me dit qu'il se travestit dans les boîtes de nuit, qu'il a été marié et a même des enfants, mais avoue son homosexualité. Il me demande que je lui fasse voir mon corps. Je me déshabille, juste mon pull-over et mon maillot de corps. A cet instant beaucoup d'idées me traversent la tête, je devrais sans doute le repousser, car je n'ai aucune envie d'avoir ce genre de liaison. Par contre la nature m'a gâté, et si cet homme veut regarder mon corps, quoi de plus naturel ! Je baisse également mon pantalon, mais je garde mon slip. Le travesti promène ses mains sur mon corps, sur mes jambes, il est fasciné par mes seins, il ne fait que répéter :

– Quel beau mec ! Quel beau mec !

Il finit par me demander de faire l'amour. Je refuse catégoriquement. Il me comprend et n'est pas agressif et a beaucoup de peine. Il me dit :

– Tu mérites vraiment d'avoir une belle nana ; j'espère que tu as de quoi te satisfaire !

Je ne réponds rien et je me rhabille et nous descendons au bar. Cet homme me verra souvent pendant les semaines qui suivent. Cette situation m'a marqué. J'en suis sûr, je ne suis pas homosexuel. C'est les femmes que j'aime. Pour autant je n'irai pas faire du mal aux homos ou aux lesbiennes. Après cette aventure, je me fais le serment de trouver une « bonne » amie vraiment..., bonne. Du côté études, cela marche plutôt pas mal, même si le niveau en étude générale, tels que les maths, la physique sont élevés, j'arrive à suivre. Il faut dire que nous nous entraînons avec les copains. J'aime le métier que j'ai choisi et j'ai beaucoup de plaisir à aller à l'atelier. Nous fabriquons des moules en sable (comme j'aime m'occuper de moules), dans lesquels nous coulons de la fonte ou de l'aluminium. Nous avons 16 heures d'atelier par semaine, et c'est vraiment super, c'est l'occasion de plaisanter entre copains et copines dans les sous-sols où nous chargeons la fonte pour le cubilot ; les filles parfois, nous leur mettons une claque aux fesses, cela les fait généralement éclater de rire. Il y a une fille, nommée Agnès qui m'invite chez elle pour m'aider à faire mes devoirs, surtout de math et de physique. Elle n'est pas très jolie, mais c'est une fille super, une bosseuse, mais elle ne veut pas qu'on la drague. Elle est très entourée par ses parents, je lui dis un grand merci pour l'aide qu'elle m'a apporté. Souvent ses parents m'invitent à manger, car ils me considèrent

bien, comme sérieux. Ils ont raison, leur fille est en sécurité avec moi. En effet, j'aime les filles, et j'aime surtout leur faire l'amour, mais il faut qu'il y ait un consentement mutuel, le sexe est naturel, mais il devient contre nature quand on le contraint, ou qu'un des deux partenaires n'est pas d'accord. Je vous dirais que je ne suis pas un saint, d'ailleurs qui l'est ? A Vierzon ou chez moi dans l'Allier il m'est arrivé de chiper des choses à un voisin, un soir par exemple, à Vierzon, je me souviens, avec des potes, nous avons même essayé de dérober à 3 heures du matin des boîtes d'œufs de poissons ; il faut dire que nous étions particulièrement allumés ce soir-là. Eh ! Oui nous faisons parfois des soirées arrosées copieusement au whisky. Hormis cela je suis un garçon qui n'aime pas la violence sous toutes ses formes, respectueux, courageux et travailleur, mais qui aime les filles et le sexe. Un soir de la semaine, avec un copain nous allons faire un tour dans une boîte pas très loin du lycée, elle s'appelle « Tropiques ». En fait c'est un bar de nuit où il y a des entraîneuses. Lorsque nous poussons la porte, je suis estomaqué par la beauté d'une fille qui est allongée sur une banquette, le dos contre les coussins. Elle est vêtue d'une mini jupe en cuir, des souliers à hauts talons. Elle a une forte poitrine, mise en valeur par un décolleté plongeant. Ses grands yeux noirs maquillés me lancent des regards de chatte. Je m'approche d'elle, je la salue et je la complimente sur son physique. Elle se prénomme Sana et elle a vingt ans. Elle travaille dans cette boîte comme entraîneuse et fait consommer des clients en mal d'amour. Elle me dit que je suis un beau mec, elle me regarde et me fait les yeux doux, elle me dit :

– C’est moi qui vais offrir une coupe de champagne !

Nous en buvons deux chacun, et elle me lance :

– Viens dans ma chambre en haut, je vais te présenter à ma sœur Nadja. Nous montons et je découvre sa sœur, certes plus âgée, mais également très belle. Sana dit à sa sœur :

– Regarde, Nadja ce que j’ai trouvé en bas, un super mec. Je veux faire plus ample connaissance ; elle ressemble beaucoup à sa sœur, plus grande, ses cheveux sont noirs et longs. Elle s’est mise sur le rebord du lit, j’aperçois sa moule, elle n’a pas de culotte. Elle enlève son bustier et laisse apparaître sa très forte poitrine ; elle dit à sa sœur :

– Qu’est-ce que tu attends pour t’envoyer en l’air, surtout avec un si beau mec !

Aussitôt, Sana se met nue et tombe dans mes bras. Elle m’embrasse langoureusement, pendant ce temps je baisse mon pantalon et mon slip, j’ai une queue dure et gluante, Sana descend et me la suce copieusement, qu’elle chance j’ai ! Sa sœur, elle, assise se met les doigts dans la moule et se masse le clitoris. Quelles deux super nanas. Sana s’arrête, s’allonge par terre et me demande de lui lécher la moule, celle-ci dégouline de liqueur acidulée. Elle me dit :

– J’ai envie que tu me sodomises !

Elle regarde sa sœur du coin de son œil coquin... Sana se met à quatre pattes, Nadja prend ma queue dans sa main droite me suce goulûment le gland et me titille le méat urinaire, ma queue devient de plus en plus longue. Elle la pointe dans la raie des fesses de sa sœur, juste dans le milieu de l’orifice, elle dit à sa sœur :

– Empale-toi sur notre étalon, ce mec a une queue incroyablement longue !

Je ne me fais pas prier, je la lui enfille dans le rond jusqu'à la garde. Hum ! que c'est bon ! A grands coups de reins je pistonne l'anneau élastique de cette si belle fille... Elle crie de plaisir et de douleur. Sa sœur m'encourage à augmenter la fréquence de mes va et vient en m'embrassant à pleine bouche, elle me caresse les seins, me griffe la poitrine avec ses longs ongles recouverts de vernis couleur framboise foncée. De temps à autre, elle déverse de la salive dans la raie des fesses de Sana, ce qui fait coulisser mon sexe sans peine. Puis tout à coup la mayonnaise monte et je me vide à l'intérieur de son conduit plein de salive en criant de bonheur.

Je me retire, et ma queue est pleine de foutre bien chaud ; je me mets sur le dos, Nadja se met sur moi, je lui pénètre la moule gluante et lascive, comme si elle avait reçu du sperme peu de temps avant, comme c'est délicieux. Sana embrasse sa sœur et m'embrasse. Elle lui caresse les seins et sous l'effet de l'excitation intense, je jouis ; une quantité incroyable de sperme reflue à l'extérieur de la moule et dégouline sur le drap. C'est la fin, nous nous couchons tous les trois sur le lit nous sommes en rire. Je les quitte vers trois heures du matin, elles me disent :

– Tu as faim ?

Je réponds oui. Alors nous allons à leur appartement en ville, en traversant le bar, je vois que mon pote est parti. Elles habitent ensemble un très bel appartement de standing avec trois chambres. Elles m'offrent des gâteaux et des crèmes desserts le tout avec du champagne ; Nadja me dit :

– D’habitude, c’est les clients qui paient, mais tu es un beau mec et ça a été un plaisir de faire l’amour avec toi. Désormais tu peux revenir nous voir, mais c’est toi qui nous payeras une coupe de Champagne. Si tu veux faire l’amour tu seras le bienvenu mais tu devras nous payer, car c’est comme cela que l’on gagne notre vie. Jamais ma sœur et moi nous ne travaillerons en usine ou dans un bureau. Ces boulots ce n’est pas pour nous !

Tout à coup les deux sœurs se lèvent, laissent tomber leurs chemises et leurs soutiens-gorge, laissant apparaître leurs très belles poitrines Sana me dit :

– Baisse ton pantalon et ton slip, une petite friandise avant de nous quitter, ça te dit ?

Je m’allonge, la queue en l’air, elles se mettent à deux à me sucer et au bout de quelques minutes je jouis à moitié dans leur bouche et sur leurs joues, elles se délectent du bon jus bien chaud de mes deux prunes. Le foutre qui s’écoule sur leur joue, elles le lèchent mutuellement et avalent tout l’ensemble. Quel bonheur ! Il est quatre heures quand je rentre à la maison. Je suis vidé, et à 8 heures il faut que je sois présent en cours. C’est beau la jeunesse ! Je passe sous la douche (je suis encore tout imbibé du parfum des deux sœurs) et je m’endors très rapidement. Je me suis peut-être vidé les burettes comme il le faut mais je n’ai toujours pas de petite amie attirée. Le lendemain en me dirigeant vers le cours de dessin industriel, mon regard croise celui d’une très belle fille, relativement grande, avec des yeux de chat, très bien roulée, maquillée juste comme il le faut. Elle n’a pas certes de très gros seins, mais ils sont jolis et s’harmonisent parfaitement avec son corps de féline.

Elle est surtout très bien habillée et très bien mise. Je commence par prendre des renseignements et j'apprends par Dorothée, une fille de ma classe, qu'elle est en première année BTS Céramique, elle habite Vierzon même. Ça ne sera pas très facile et je devrais user de tous mes charmes pour arriver à mes fins. Avant de partir en week-end dans l'Allier, j'essaie de l'approcher dans la cour de récréation. Elle m'impressionne, et tout à coup je deviens timide, en fait cette fille me fait perdre mes moyens. Le week-end je rentre dans l'Allier avec ma voiture. Je vais avoir l'occasion d'aider mon père à faire une chape de béton dans un garage annexe au principal. Il y a aussi mon oncle et sa femme, et leur fils Michel, cela fait du bien de se retrouver en famille. Le soir après avoir terminé, nous nous retrouvons autour du barbecue. Mes grands-parents sont venus également participer au repas. Tout le monde est content que j'aie réussi à avoir mon bac et que je fasse des études supérieures. A la fin du repas ma grand-mère me dit :

– Un jour, je te dirais un secret !

Elle est une petite femme au teint très basané avec des yeux en amande, c'est une personne très secrète, répondant au prénom d'Albertine. Il est une heure du matin quand nous finissons de manger. Les premiers à partir sont mes grands-parents, on les remarque, car ma grand-mère est petite, mon grand-père, lui nommé Léon est très grand. C'est plutôt curieux de les voir déambuler l'un derrière l'autre. La soirée finie, il est temps d'aller au lit, je me retrouve seul dans ma chambre, tout à l'heure, j'irai voir si Patricia est chez elle, j'ai une terrible envie de lui faire l'amour. Seul dans mon lit, je pense qu'il m'est aujourd'hui impossible de rester sans femme. L'érotisme prend une

grande part dans ma vie, et je ne trouve pas dégoûtant tous les rapports que j'ai eus avec de multiples partenaires. Je m'endors doucement, il est deux heures du matin, je rentre aussitôt dans un rêve très surprenant, des dizaines et des dizaines de serpents venimeux m'enlacent sans me mordre, leurs têtes se promènent partout sur mon corps, je suis bien dans mon âme entière, petit à petit les serpents se transforment en jeunes filles qui font comme les reptiles, elles vont par deux et là encore il y a des jeunes filles occidentales et des jeunes mongoles, elles sont toutes très jolies, avec de longues jambes et de très belles poitrines, les couples de filles se forment et elles m'invitent à leur faire l'amour à trois, puis cela se finit en une belle « partouze ». Quel rêve porno ! Le matin je me lève tôt, après avoir fait ma toilette, je pars en forêt pour faire mon footing. J'aime me retrouver dans la nature, pour laquelle j'ai un profond respect. Dans un monde instable, je me ressource dans ces endroits. Quel bonheur ! Si le paradis existe un jour, c'est sur la terre qu'il doit prendre existence. En courant à travers l'immense forêt, je pense aux rêves que j'ai faits. Ils ont forcément à voir avec une réalité. C'est toujours le même thème qui revient, l'amour, le libertinage avec des gens d'origine eurasienne et asiatique. C'est vrai que le sexe occupe toujours mes pensées ; faire l'amour aux filles c'est ma passion ! Je rentre du sport peu avant dix heures. Je me douche, monte dans ma voiture et je vais rendre visite à Patricia. Malheureusement sa maison est toujours fermée. Après avoir interrogé les voisins, j'apprends qu'ils ne l'ont pas revue depuis des mois, mais qu'elle est à Paris. Je remonte déçu à la maison de mes parents. Le dimanche après-midi arrive, il est temps de

repartir pour Vierzon. A mon arrivée chez moi, je finis de peaufiner mes leçons et devoirs. La semaine commence par de la physique et de la métallurgie. Je n'ai pas très envie d'aller en cours en ce moment, et je me souviens que pour retarder la « prof » de français, j'ai cassé une allumette dans le trou de la serrure d'une salle de classe. Le mardi, j'apprends que la classe de fonderie BTS première année doit aller en cours avec les BTS Céramique, c'est-à-dire avec la fille superbe que j'ai rencontrée. Aussitôt j'en parle à Dorothée, et on se met d'accord pour échafauder un plan, en fait Dorothée l'a déjà abordée, donc lorsque l'on sera dans la salle en commun, elle se mettra à côté d'elle et prétextera qu'elle veut se mettre pas très loin pour travailler en groupe. En fait le moment venu, je me trouve juste à côté d'elle. Le professeur de technologie nous demande de nous mettre par trois pour travailler. Bien sûr, je me mets avec Dorothée et avec la jolie blonde. Aussitôt nos regards se croisent. (Comme elle est belle cette fille). Pour travailler en commun, je lui demande son prénom, elle s'appelle Élisabeth ; très vite nous sympathisons. Elle a une très bonne mentalité, ouverte d'esprit et très parlante. Étant assise, j'aperçois ses cuisses longues vêtues de bas noirs ; elle porte une jupe étroite et courte, juste au dessus des genoux. Elle a sans doute compris mes intentions, elle écarte les cuisses et j'aperçois sa culotte de couleur rouge. J'ai tout de suite envie de lui faire l'amour. A la sortie des cours, je lui propose de boire un café, elle accepte et me dit :

– Viens plutôt à mon appartement, j'ai ce qu'il faut !

Elle habite un petit studio juste au dessus d'un bar appelé « Le Paris » ; en chemin elle me dit qu'elle

m'avait repéré depuis un petit moment, et qu'elle était au courant que j'étais sorti avec Sylvie, la fille pas très jolie. Elle trouve cela très bien. Elle me dit aussi que Dorothée lui a parlé de moi et qu'elle m'appréciait particulièrement. Elle me lance :

– Tu es plutôt beau mec ! Qu'est-ce que tu penses de moi ?

Je lui réponds qu'elle est très jolie ! Je suis agréablement surpris par son appartement, il est très bien rangé. Il y a un coin cuisine puis une grande chambre. Dans le fond il y a une salle de bains et les toilettes, un bel appartement finalement. Elle commence à me raconter sa vie, elle est originaire de Vierzon, où ses parents y habitent, mais elle vient souvent à ce studio que possèdent ses parents, cela lui permet d'avoir une certaine indépendance et de rencontrer du monde. Elle me dit qu'elle aime surtout sortir en boîte avec des copines. Elle m'avoue aussi qu'elle vient de rompre avec son petit ami, il y a huit jours. A mon tour, je lui parle de moi, sans toute fois lui étaler toutes mes frasques sexuelles. Sur le bord de son lit nous nous rapprochons, nos regards se croisent, nous brûlons tous les deux de désirs. Elle me dit :

– Au fait, on ne devait pas prendre un café, il est déjà dix huit heures, ou veux-tu prendre l'apéritif ? J'ai du whisky et du martini ?

Très rapidement, elle prépare un assortiment de gâteaux et elle se verse du martini avec un citron et me met un whisky. Elle va dans le fond de la chambre, met la chaîne stéréo en marche et passe « Miss you » des Rolling Stones.

C'est incroyable c'est mon groupe préféré. Elle se met à danser devant moi et tout en dansant se déshabille.

Élisabeth possède un corps incroyable, finalement sa poitrine est plus grosse que je ne l'imaginais. Lorsqu'elle est totalement nue, « Miss you » est terminée et c'est « far away eyes » encore des Stones qui passe. Elle m'invite pour se slow tout en dansant, elle enlève mon maillot, et moi j'enlève mon pantalon et mon slip, ma queue est longue et grosse, elle se met à genoux et me fait une fellation. Ce n'est pas une débutante, elle aime particulièrement le gland qu'elle titille de sa langue pointue, tout à coup elle sort un préservatif et elle en habille ma queue, elle dit :

– Au début, rapport protégé, après... on verra !

Elle s'allonge sur le dos, je lui lèche la moule toute gluante ; elle jouit doucement... comme c'est bon ! Je lui attrape les jambes dans mes mains et je la pénètre tout en lui massant le clitoris, elle hurle de plaisir. Je jouis rapidement, une très grosse quantité de semence bien chaude. Nous nous embrassons tendrement et nous nous endormons dans les bras l'un de l'autre. Au coin de mon oreille, elle me dit que notre idylle va durer. Je lui demande pardon pour avoir éjaculer aussi vite, mais cela faisait longtemps que je n'avais pas fait l'amour. Elle me dit :

– Tu es beau Bruno, je vais être fière de sortir avec toi, nous formons un très beau couple...

– Toi aussi tu es belle mon amour, lui dis-je.

Lorsque nous nous réveillons, il est déjà vingt et une heure. Nous n'avons pas mangé, alors je lui propose d'aller dîner à la pizzeria. Elle prend une douche et se fait belle, en effet elle met un soutien-gorge d'une grande beauté avec un débardeur qui laisse voir le milieu de sa poitrine. Elle enfle des bas noirs, qu'elle fait soutenir par un très joli porte-jarretelles, elle ne met pas de culotte, et finit par une

jupe en cuir, puis de jolies chaussures à talons. Pour ma part, je porte un jean, un tee-shirt et une veste en cuir noire. Sur la route de la pizzeria, Élisabeth me dit que je suis vraiment le type d'homme qu'elle recherchait depuis longtemps..., un vrai mec, avec un vrai sexe entre les jambes. Au restaurant, je m'aperçois que beaucoup d'hommes la regardent, j'en suis particulièrement heureux pour elle, au contraire d'être jaloux, je me dis :

– Eh oui les gars, voilà la fille que je me mets, plutôt sexy... non !

En attendant l'apéritif et l'entrée, nous nous embrassons tendrement ; nous nous sommes placés dans un box isolé, c'est super ! Elle met sa main sur mes cuisses et sur ma queue en pleine érection, pour ma part, je lui glisse mes doigts dans la moule qui est toute gluante, elle me dit :

– Attends que le serveur apporte l'apéritif et l'entrée, ensuite je te sucrai...

Dès que le serveur a tourné les talons, je baisse mon pantalon et mon slip et elle se jette sur ma queue, parfois elle s'arrête et me dit :

– C'est délicieux !

Je lui réponds :

– Et quand je vais jouir qu'est-ce que va ce passer ?

Elle rétorque :

– Je pense que l'on aura fait l'amour une seule fois avec capote !

Elle s'arrête de nouveau, boit du champagne et recommence à me pomper de plus belle, la mayonnaise monte, mes deux burettes sont devenues toutes dures et ma queue toute rouge, elle finit en me

masturbant rapidement prenant soins de placer le gland dans l'entrée de sa bouche. Je décharge en retenant mes cris, et elle avale tout le bon jus gluant, bien chaud, sans en perdre une goutte. Quelle coquine ! Je me randouille et nous mangeons.

– J'ai très faim, me dit-elle. Tu sais l'amour ça met en appétit.

Nous sortons du restaurant, il est vingt-trois heures. Nous passons le restant de la nuit ensemble chez moi et nous faisons l'amour (sans capote, comme prévu). Élisabeth est de mon âge, donc durant cette année 1984 nous avons dix-neuf ans. Ce matin je suis heureux, j'ai enfin trouvé une fille qui me plaît, intelligente, sensuelle qui aime faire l'amour. Le mercredi matin, nous rejoignons le lycée après avoir pris un petit déjeuner. En cours de chemin, elle me dit qu'elle m'aime vraiment, et elle me propose le plan suivant : ne plus se quitter, donc de passer quatre jours à son appartement et trois jours chez moi.

Élisabeth est une très bonne élève, douée en mathématiques et en physique, elle m'apportera beaucoup au cours de l'année et demie qui reste à passer avant l'examen du BTS. Bien que cette fille aime sortir en boîte, et danser, elle est très sérieuse en cours, assidue. Elle déteste le tabac et l'alcool. Je découvrirai pour mon plus grand plaisir au cours de cette année et demie, des faces cachées de cette superbe nana, d'ailleurs c'est elle-même qui m'avouera ses fantasmes. Décidément nous étions faits pour nous rencontrer. Désormais ma vie va se rythmer comme suis, le soir avec ma chérie, la journée, les cours ; nous nous retrouvons le midi au réfectoire pour manger ensemble. Elle s'est inscrit demi-pensionnaire

afin que l'on soit ensemble un maximum. Il ne se passe pas une journée où l'on ne fasse pas l'amour... (ou presque). Un midi, après manger, nous avons particulièrement envie, et nous l'avons fait dans les cabinets, une expérience qui me hante encore. Un soir en tête à tête nous parlons de nos vies sentimentales et amoureuses. Je décide d'être franc avec elle, et je lui dis beaucoup sur mes frasques amoureuses. Quand à elle, elle m'avoue être exhibitionniste, elle adore montrer son corps au gens. Le fait que je lui ai dit avoir fait l'amour avec deux filles et d'avoir été dragué par un homo la débloque. Elle m'avoue ses fantasmes, deux en particuliers ; elle voudrait faire l'amour avec une fille et être filmé en train de le faire. Ça ne me déplait pas, de plus elle me dit que je pourrai participer... si je veux ! Je lui dis que je préfère la regarder jouir dans les bras d'une fille et la récupérer toute excitée par la suite. Nous rigolons de nos projets érotiques. Le week-end arrive et je dois aller rendre visite à ma famille, deux jours sans lui faire l'amour, ça me paraît une éternité. Nous nous quittons le samedi matin, à son appartement, au cours de la soirée qui précède, elle me fait un streap-tease intégral, sur un slow très connu « 28° à l'ombre », lorsqu'elle est entièrement nue, elle vient s'asseoir à côté de moi et me dit :

– Mon chéri, as-tu réfléchi à ce que je t'ai demandé ?

Comment pourrait-on dire non aux tentations de cette nenette hors paire ? C'est oui, et pour qu'elle fasse l'amour avec une autre fille et oui pour se faire filmer. Élisabeth éclate de joie et me dit que si je veux je peux pratiquer à trois... au contraire. Elle m'avoue déjà avoir trouvé la partenaire, une fille qu'elle connaît

bien depuis longtemps, un peu dans son genre, bien foutue, pas une lesbienne, mais qui a envie de partager cette expérience au moins une fois. Pour la deuxième chose, l'idéal, me dit-elle serait de trouver un cinéaste « porno » pour nous filmer... Pas facile ! Je me déshabille, entièrement nu, et nous faisons un soixante-neuf : déjà sa moule est chaude et gluante, j'y plonge ma langue, pour mon plus grand plaisir, et je me délecte de sa liqueur chaude et légèrement acide, elle excite ma queue à coup de langue, et enduit de salive ce braquemart hors du commun, je m'allonge sur le dos, elle s'assoit sur moi, le dos du côté de mon visage, elle s'empale sur ma queue et commence sa chevauchée ; je lui masse les seins devenus durs et énormes, ainsi que son clitoris. Nous jouissons ensemble... comme c'est bon ! Nous nous endormons dans les bras l'un de l'autre, tous nus comme des vers.

Je promène ma main sur la raie de sa moule ; du sperme et de la salive dégoulinent sur les draps, je lui en avais vraiment mis plein la vulve ! Le samedi matin, je la quitte le cœur déchiré nous nous embrassons tendrement et je la vois s'éloigner dans mon rétroviseur. En cette dernière période de 1984, ces jours d'hiver sont longs dans l'Allier. J'aide mon père à faire du bois, il n'y a que cela à faire. Je ne songe même pas à aller voir Patricia. Bien sûr, elle est toujours dans mon esprit, elle aussi c'est une belle nana. Vous savez, beaucoup de garçons ont le même fantasme, se faire deux filles en même temps. Il ne faut pas voir dans cette idée quelque chose de dégoûtant, mais simplement quelque chose de naturel. Les femmes également ont des fantasmes cachés. Le samedi après-midi je rends visite à mes grands-parents qui vont très bien. Mon grand-père est très heureux de

me savoir en BTS. Je parle à ma grand-mère de mon aventure amoureuse avec ma chérie, elle est ravie et me dit qu'elle espère qu'elle est jolie. Le soir, je m'endors seul dans mon lit, je pense à elle, que fait-elle en ce moment... peut-être l'amour avec une fille, cette idée ne me dérange pas au contraire l'idée de m'envoyer en l'air avec deux filles à la fois, me branche de nouveau ! Je m'endors doucement et je fais un rêve qui tourne au cauchemar... Un cheval noir nommé « La mort » tire un corbillard sur lequel gît ma dépouille mortelle. Une foule immense de gens me jettent des sorts, crachent sur mon corps. Les soi-disant représentant de la moralité rappellent mes fautes et chauffent à blanc la foule par des paroles acides : « Il brûlera en enfer pour avoir pratiqué la fornication à excès, le feu le dévorera à jamais ! » Sur le trajet sont allumés des bûchers, où toutes les filles que j'ai connues se consomment. Julie et Patricia ne sont plus que des corps calcinés sans vie. Sana et Nadja et Élisabeth agonisent dans les flammes. Les représentants de la société bien pensante alimentent ses feux par des corps morts de femmes qui ont trompé leur mari. C'est trop horrible et cela me réveille... Pourquoi un tel rêve ? En fait je ne me laisse pas intimider par de telles pensées, les religions du monde ont inventé ces idées pour soumettre la population ignorante ; elles ont d'ailleurs beaucoup à se reprocher, que ce soit au niveau des guerres ou même de leur immense richesse accumulée aux cours des siècles. Le dimanche matin, mon oncle, Jean-Claude, me propose de travailler avec lui pour tailler une haie... J'accepte, cela me fait un peu d'argent, il en faut quand même un peu ! Je rentre à Vierzon le dimanche soir. Je ne verrai pas Élisabeth car elle a passé le week-end chez ses

parents également. Nous nous retrouvons finalement le lundi matin dans la cour du lycée. Dès que je la vois, j'ai une terrible envie de lui faire l'amour, nous nous embrassons (à la russe, bien sûr) et elle me dit :

– Tu as passé un bon week-end ! Tu es en forme !
Oui ! Tant mieux, car ce soir tu en auras bien besoin !

Je me dirige vers les cours d'étude de moulage, elle vers ceux de céramique, nous nous donnons rendez-vous le soir à son appartement après le dîner, vers vingt heures. La journée passe très vite. Je suis empressé de savoir ce qui m'attend.

Je m'en doute, si Élisabeth me demande d'être en grande forme, ce n'est pas pour enfiler des perles. Le soir après avoir mangé, je me rends à son appartement. Je sonne trois fois et c'est une petite brune qui porte un peignoir qui m'ouvre la porte. Elle est très jolie, très maquillée, il faut dire !

– Je m'appelle Joëlle me dit-elle. Et toi c'est Bruno ? Élisabeth m'a beaucoup parlé de toi...

– Elle n'est pas là ? lui dis-je.

Absolument, elle nous attend... viens !

Une fois la porte refermée, elle fait trois ou quatre mètres et laisse tomber son peignoir au sol. Elle a de très gros seins en forme de poires, des jambes assez courtes mais belles, et surprenant, elle a la moule entièrement rasée. Élisabeth est allongée sur le divan entièrement nue et elle me lance :

– Tu vois la première chose que nous avons pensée est en train d'arriver !

Sur la table trois coupes de champagne sont servies, j'en bois une gorgée. Joëlle s'allonge sur le divan, les cuisses écartées et Élisabeth lui lèche la moule tout en lui enfonçant les doigts dans le vagin.

De temps à autre, elle s'arrête et l'embrasse sur la bouche, puis c'est au tour de Joëlle de lécher Élisabeth. Leurs gémissements me donnent envie de participer. Tout en apportant une coupe à Élisabeth je lui demande :

– Je peux venir aussi ?

Elle me répond :

– A ton avis !

– Je ne fais qu'un tour et me mets nu, et j'embrasse Joëlle sur la bouche. Sa langue est dure et suave à souhait. Sa salive est salée et très chaude. Tout en ne perturbant pas Élisabeth, je lui glisse ma queue dans la bouche, elle me la lèche goulûment, tout en me masturbant. Elle promène sa main droite sur les burettes qui sont énormes et dures. Afin de ne pas éjaculer trop rapidement, Joëlle me suce à son tour, mais là je suis à genoux et Élisabeth m'embrasse. Puis les deux nénettes font un soixante-neuf. C'est Élisabeth qui est tête-bêche sur Joëlle. Elle dévore la moule de sa copine, tout en lui faisant pénétrer rapidement son annulaire dans le rond. Je me mets juste derrière les fesses d'Élisabeth et je lui pénètre la moule qui dégouline de salive. Joëlle s'occupe maintenant de la moule d'Élisabeth et de ma queue, elle a un jeu de langue exceptionnel. Puis je me retire, et avant de combler Joëlle, nous nous embrassons à trois.

Le goût agréable qui se dégage est une alchimie de champagne, de salive, de liqueur séminale et de queue. Avant de continuer je demande à Joëlle :

– J'ai vu Élisabeth te mettre le doigt, veux-tu que je te mette plus qu'un doigt ?

– Avec plaisir ! me dit-elle.

Élisabeth est entièrement d'accord et me dit de lui remplir, si je le désire son anus de mon jus bien chaud. Je fais donc pénétrer ma queue dans le rond de Joëlle celle-ci râle de plaisir elle possède un anneau très élastique et ma queue est très à l'aise, soudain j'ai une autre idée, je décide de faire profiter également Élisabeth de ce petit jeux. Je me retire rapidement d'un coup de rein et je pénètre Élisabeth qui hurle de plaisir, je décide alors de m'occuper de l'anus et du vagin des deux filles. J'alterne donc les va-et-vient dans leur anus et leur vagin respectif. C'est vraiment super car quand je suis dans une des deux moules, l'autre fille me lèche la queue en même temps. Les meilleures choses ayant une fin, je décharge sur leurs gros seins respectifs. Cette partie très chaude et arrosée au champagne se termine à trois sous la douche afin de nous laver, nous en avons besoin. Il est déjà vingt-deux heures et nous passons le restant de la soirée dans une boîte de nuit appelée « Le Parc Avenue ». Jamais de ma vie je n'ai vu deux filles aussi heureuses de danser ensemble. J'en profite également et je les fais danser à tour de rôle, et notamment les slows.

Dans la pénombre j'en profite pour caresser le corps de Joëlle que je ne connais guère. Elle m'avoue connaître Élisabeth depuis longtemps qu'elle n'est pas lesbienne, mais qu'elle avait rêvé de vivre cette expérience. En fait elle voulait le faire avec un mec qui leur plaisait à toutes les deux, et elle ajoute :

– Un mec sympa et bien foutu, comme toi, beau mec !

Joëlle est en couple depuis deux ans et son compagnon n'est absolument pas au courant de cette épopée. Nous nous sommes tout les trois bien envoyés en l'air c'est le principal. Nous sortons de la